

Pascal Gaudet, docteur de l'Université de Paris-XII, est un spécialiste de Kant, ayant déjà consacré six livres à l'analyse fine de la pensée du solitaire de Königsberg. En voici un septième, qui tente de comprendre, à partir des textes de Kant et spécialement de la *Critique de la raison pure*, les rapports ontologiques et existentiels qui lient l'homme et le monde, l'espace et le temps, la connaissance et l'existence, et finalement aussi l'être, le devoir-être et la liberté. Pour y arriver, Gaudet utilise les travaux de Husserl et de Heidegger, et aussi de quelques autres phénoménologues, en particulier Paul Ricœur et Marc Richir. C'est dire que nous sommes vraiment au cœur, au plus profond de la pensée exigeante, et que la lecture de ce petit ouvrage nécessite une tension mentale continue. Il faut dire aussi que l'auteur ne ménage pas son lecteur, car, aux difficultés inhérentes au plus difficile des sujets, il ajoute une phraséologie rendue compliquée par l'usage très fréquent des mises entre guillemets, entre tirets et entre parenthèses. Certes, il est très difficile d'enfermer une pensée philosophique foisonnante, qui devrait aller dans toutes les directions pour qu'apparaissent les liaisons entre les concepts mis en contact, dans la linéarité d'une phrase, mais il aurait été utile de le tenter. Après tout, il doit être possible de séquencer les éléments d'une réflexion, même hautement complexe.

Le plus difficile des sujets ? En effet, car il s'agit de dégager de l'architectonique de l'esprit humain proposée par Kant la compréhension de la condition humaine, avec les trois questions célèbres du savoir, du faire et de l'espérer. Si l'architectonique est l'être même de l'homme il en résulterait, nous dit Gaudet, la définition possible d'un devoir-être (une manière d'être proprement humaine), c'est-à-dire la constitution d'une éthique (*ethos* = « manière d'être »). La tâche de l'homme est alors d'exister librement dans le temps (page 11), car l'auteur accepte la leçon de Heidegger, et ne peut considérer l'être (et même l'Être) qu'associé au temps. L'architectonique, ou structure

CHRONIQUES ET ACTUALITÉS

de l'esprit, est conçue par Kant comme l'unité systématique de connaissances diverses placées sous une idée. Il y a donc là, indissolublement liées, la notion d'une unité et celle d'un tout – ce qui fut (ceci n'est pas mentionné dans l'ouvrage de Gaudet) la grande intuition des néo-platoniciens. Je place cette remarque pour rappeler que la philosophie kantienne, pour révolutionnaire qu'elle soit, n'était pas et ne pouvait pas être totalement détachée des mouvements de pensée antérieurs. L'architectonique permet la pensée (le « penser », dit Gaudet). Mais l'on ne peut penser que dans le temps (il s'agit du développement d'une idée), et comment penser son existence temporelle ? C'est la question qui mène Gaudet à réfléchir d'abord au rapport entre cette pensée et ce qu'il appelle l'auto-institution architectonique du Soi, et ensuite au rapport de la liberté et du temps.

Pratiquant une lecture clairement (si j'ose dire) heideggerienne, Pascal Gaudet nous rappelle la coappartenance originelle de l'être et du temps, et nous signale que la question de l'être est située dans celle de l'essence de la liberté humaine. Bref, pour savoir si l'homme est libre et pour savoir ce qu'il doit faire de sa liberté, il faut connaître l'être, et pour connaître l'être, il faut connaître l'homme... La dissection de l'architectonique de l'esprit humain suffit-elle pour définir son destin ? Elle est inutile pour savoir que tous les hommes sont mortels. Elle me paraît insuffisante, malgré tous les efforts de Kant, de Husserl, de Heidegger et de Gaudet, pour définir le bien et le mal. Mais Pascal Gaudet termine son travail en constatant qu'une perspective nouvelle s'ouvre à la suite de ses analyses, qui sera d'interpréter l'idée d'un sens commun, liée à l'idée d'intersubjectivité, ce qui, nous dit-il, posera le problème du langage dans la dissociation originelle du logique et du phénoménologique.

On n'a pas fini de commenter Kant et le kantisme.

Jean C. Baudet